

L'ARCHE

SOUS L'ARC-EN-CIEL

Revue trimestrielle du Foyer
Notre-Dame des Sans-Abri
2,50€

n° 273 - septembre 2022

GRAND ANGLE

**Rénovation du premier
abri du Foyer**

page 10

REGARDS CROISÉS

**La rencontre de
Mamadou-Aliou et Daniele**

page 14

L'INVITÉE

**Catherine Fillon,
professeur des universités**

page 28

La compagnie d'artistes de
rue Mademoiselle Paillette
rythme le quotidien de la
Chardonnière



**L'art pour retrouver
l'estime de soi**

Dossier page 16



LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Grande vente solidaire

de retour au Palais des Sports de Lyon Gerland
19 & 20 novembre 2022

HORAIRES : samedi 19 novembre de 9h00 à 18h00 et dimanche 20 novembre de 10h00 à 18h00
ADRESSE : Palais des Sports de Lyon Gerland, 350 avenue Jean Jaurès 69007 à Lyon
ENTRÉE : Samedi : entrée 4€ / entrée solidaire 6€ / Dimanche : entrée 2€ / entrée solidaire 6€ / Gratuit pour les - de 16 ans.
VENTE de vêtements, meubles, jouets, lampes, vaisselle, brocante, livres, disques, tableaux, bijoux, vélos, chaussures, maroquinerie, accessoires, linge de maison... en soutien au Foyer Notre-Dame des Sans-Abri.

RETROUVEZ-NOUS :



SOMMAIRE



Le premier abri du Foyer va être rénové
P. 10

ACTUALITÉ

- 04 Sur le vif
- 06 Le Foyer en action
- 09 Tableau de bord
- 10 Grand angle.
Le premier abri du Foyer va être rénové
- 13 Un homme/une vie: Christ-Roy
- 14 Regards croisés : Mamadou-Aliou et Daniele



DOSSIER

L'ART À LA MANIÈRE DU FOYER

Une douzaine d'expériences artistiques se pratiquent dans divers lieux du Foyer. De la musique à l'écriture, de la photo à la voix en 3D, les passagers du Foyer offrent un autre regard sur eux-mêmes, sur leur vie, sur la précarité. P. 16 À 23



Yves, bénévole:
« Nous chantions en faisant la plonge »
P. 25

ENGAGÉS

- 24 Elise est chargée des subventions
- 25 Yves, administrateur après avoir servi la soupe
- 26 Paroles de donateur
- 29 Médias
- 28 L'invitée. Catherine Fillon, professeur des universités
- 30 Spiritualité

ÉDITO



DOMINIQUE DELMAS,
PRÉSIDENT DU FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Il va falloir vivre autrement

En cette rentrée, notre attention est malheureusement toujours attirée par les désordres multiples subis par notre monde : pandémie latente, guerre en Ukraine, canicule, désastre écologique, inflation... avec pour conséquences une remise en cause de nos modes de vie.

Nous sortons d'une longue période où tous les biens étaient disponibles en abondance ! Et soudain, nous découvrons brutalement qu'il va falloir vivre autrement, qu'il va falloir accepter de manquer de certains biens.

Il va falloir apprendre à vivre avec nos manques

Il va falloir apprendre à vivre au quotidien avec nos manques : de moutarde, de blé, de médecins, d'essence ou de gaz peut-être cet hiver, de salariés, d'argent... c'est le nouveau paradigme qui s'annonce et s'impose à tous.

C'est dans ce contexte que notre association doit poursuivre son action avec le manque de ressources, le manque de places, le manque de salariés, le manque de bénévoles...

Nous devons nous adapter

Inutile de se lamenter, nous devons nous adapter.

A ce titre, notre travail lancé avec les Orientations Stratégiques 2022-2027 doit nous permettre de trouver, tous ensemble, des solutions.

C'est le défi que nous devons relever pour mieux accompagner les hommes et les femmes que nous accueillons, et que nous appelons pour la société tout entière.

« Cela fait un mois que l'on dort dehors, au milieu des rats. Parfois, à 10 mètres à peine de mes enfants, je vois des gens qui boivent ou qui se droguent »

Témoignage d'**Aurel** dans un article sur la mobilisation à Lyon des parents d'élèves pour des enfants et leur famille sans abri. La Vie

« La solidarité n'est pas qu'un coût ou une charge collective. C'est avant tout un investissement pour la dignité des personnes accompagnées d'aujourd'hui, qui sont aussi les salariés et les entrepreneurs de demain. »

Mathieu Klein, maire de Nancy. Le journal du Dimanche

« Avoir un beau cartable, c'est faire la même rentrée que beaucoup d'autres élèves »

Albi et sa soeur Melissa, passagères du 44 témoignent lors d'un don de matériel pour la rentrée scolaire offert par ADN et la Ville De Lyon. Le Progrès

« Le colis est arrivé dans les temps annoncé, bien emballé. L'emballage était du recyclage, ce que je trouve très bien. L'article était bien comme décrit et comme sur les photos. Le petit mot gentil du Foyer expéditeur, m'a permis de visualiser le bien fait de mon achat. Merci pour votre travail et votre dévouement. »

Tastet C., une cliente de notre boutique en ligne sur Label Emmaüs

« Merci pour votre soutien et bienveillance auprès de personnes blessées par la vie. »

sullivan-2 qui a soutenu l'ouverture de CLEF sur Ulule



« On est invisible quand on est sans-abri. »

Ce sont les mots des membres de l'association "Et si c'était toi le Super héros ?" qui ont décidé de vivre 24h dans la peau d'un SDF à Bordeaux. France bleu

« Bravo à vous et merci de permettre aux gens comme moi qui ne sont pas (encore) impliqués sur le terrain de participer quand même à faire le bien. »

Conscioustheor qui a soutenu l'ouverture de CLEF sur Ulule

« Beau projet, super! Chaque enfant et chaque femme a le droit au meilleur, merci à vous! »

nata68 qui a soutenu l'ouverture de CLEF sur Ulule

« Bravo pour cette excellente initiative avec des Playmobil, vous avez su toucher nos âmes d'enfants. »

davidangele-marechal qui a soutenu l'ouverture de CLEF sur Ulule

N'hésitez pas à nous écrire sur www.fndsa.org et suivez-nous sur les réseaux sociaux



ETSÉ AMELI

21 août 2018,
en concert

PHOTO DE ETSÉ AMELI
NOM DE SCÈNE GAH TSE LI

Gah Tse Li est le nom de scène d'Etsé Ameli. Résident du Centre Gabriel-Rosset, c'est un musicien pour la paix. Percussionniste, auteur, compositeur au Togo, il arrive en 2006 en France. Il poursuit sa carrière en jouant bénévolement. En 2008 il sort son premier CD « Paix dans le monde » (Fafa né va). Plus tard, ses papiers ne sont pas renouvelés et c'est alors la rue. « Je continue à faire des concerts partout dans Lyon. Je suis en studio pour enregistrer mon second album. Quatre titres sont déjà prêts! Ma musique fait oublier les soucis ». Il cherche à rencontrer des producteurs, des managers « pour que ma musique aille loin. »

De la haute couture aux Grandes Voisines

150 m² d'atelier et chantier d'insertion couture se sont établis aux Grandes Voisines à Francheville. Grâce à la possibilité offerte par ce tiers-lieu de développer une activité d'insertion professionnelle, grâce à l'apport de textiles émanant du centre de Décines et avec le soutien de la Région et de la Métropole, un atelier couture est né.

Cette activité poursuit trois objectifs : remettre à l'emploi des personnes qui en sont éloignées, générer des ressources financières grâce aux ventes des créations de l'atelier et participer à la réduction des déchets

grâce au réemploi de textiles. Aujourd'hui, le matériel est acheté et une équipe de 5 personnes a pris possession de l'espace. La formation dispensée est globale. Pour Amrita Topsy, encadrante technique, il est primordial que les salariées en insertion puissent être impliquées à 100 % dans le fonctionnement de l'atelier pour pouvoir se positionner en tant que professionnelles sur le marché du travail. Aussi, ensemble elles rencontrent les prospects, elles imaginent les patrons, réalisent les prototypes, et sont formées à toutes les techniques de couture.

Pour l'heure, la production en petite série et la vente ne sont pas lancées. Mais les projets fourmillent : de potentiels clients tels que des créateurs se sont déjà tournés vers l'atelier pour demander des prototypes de sacs à main, un partenariat en construction avec Enedis afin de faire de l'upcycling à partir d'anciens vêtements de travail pour en faire des goodies, un autre en collaboration avec l'atelier bois autour de fauteuils de jardin devrait voir le jour... autant de belles opportunités de s'ouvrir sur l'extérieur. ■



Anouk, la plus jeune couturière de l'atelier

Histoires de nos héros

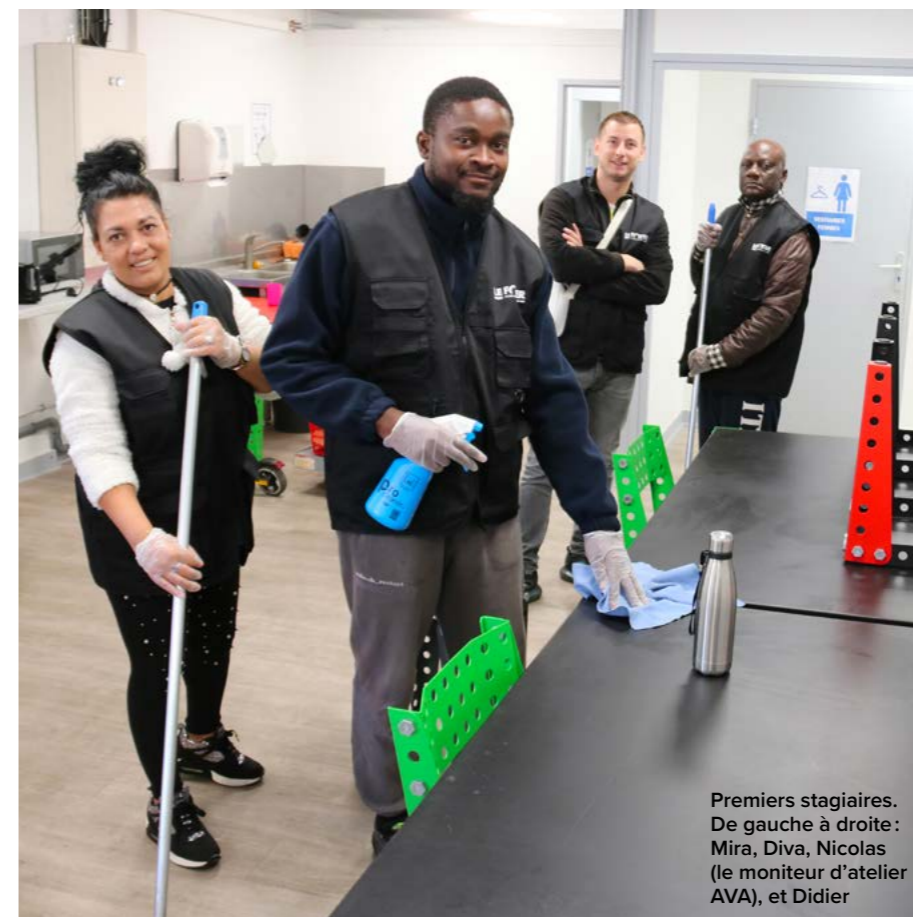


LES CAFÉS DU MONDE NOUVEAU #7

Le nouvel épisode de la série de podcasts avec Lyon Demain « Les Cafés du Monde Nouveau » se déroulera aux Grandes Voisines. Cette visite nous entraîne dans les différents espaces qui composent ce tiers lieu social et solidaire situé dans un ancien hôpital de l'ouest lyonnais.

Ce projet ambitieux fait cohabiter ensemble passagers, bénévoles, salariés, personnes en insertion professionnelle, porteurs de projets, associations, entreprises, et artisans.

Découvrez cette nouvelle visite sonore et les autres sur www.fnDSA.org rubrique Podcasts



Premiers stagiaires. De gauche à droite : Mira, Diva, Nicolas (le moniteur d'atelier AVA), et Didier

Ça sent la LAAVAnde à l'Artillerie

Un Atelier d'Adaptation à la Vie Active (AAVA) a ouvert boulevard de l'Artillerie (7^e). Dédié aux activités de propreté, il a été baptisé LAAVAnde. Depuis le 19 septembre, Diva, Mira, Abdelhak, Beye, Roy et Didier, stagiaires en insertion, sont accompagnés par un moniteur d'atelier et découvrent leur nouvel environnement de travail : le site de l'Artillerie, où travaillent les salariés et bénévoles du dépôt de dons, du premier et second tris d'objets, mais aussi la collecte, le Service Logement et les fonctions support. Cet atelier AVA est à destination des passagers hébergés, logés, ou accompagnés de manière régulière dans les accueils de jour du Foyer. Objectifs pour les stagiaires : se réinsérer professionnellement, retrouver la confiance en soi, se sentir valorisés en agissant et découvrir un métier. ■

L'agenda du Foyer

3/11/22

Cérémonie de Toussaint. Cette manifestation en mémoire de toutes celles et ceux - passagers, bénévoles et salariés disparus, se déroulera au cimetière de la Guillotière devant les caveaux et l'espace du souvenir du Foyer.

17.18.19/11/22

Soupe en Scène. Le Festival Solidaire organisé par le chef Fabrice Bonnot et le collectif d'artistes se tiendra pendant 3 jours place de la République Lyon 2^e pour cette dixième édition au profit du Foyer.

19.20/11/22

Grande brocante du Foyer. La traditionnelle grande vente du Foyer revient au Palais des Sports de Lyon-Gerland pour un week-end riche en solidarité. Les plus beaux articles donnés à notre association seront en vente lors de ces deux jours d'entraide.

CARNET

Le Foyer a le regret de vous faire part du décès de :

- Monsieur Tahar Akial**, passager emblématique du Centre Gabriel Rosset
- Madame Danielle Buatier**, bénévole au Bric à Brac de la Croix-Rousse
- Monsieur Patrick Cormillot**, ancien passager du Centre Gabriel Rosset
- Monsieur Daniel Gouffé**, ancien membre du Comité des Amis du Foyer
- Monsieur Mohamed Ishag Ibrahim**, salarié en Insertion au Centre de Tri de l'Artillerie
- Monsieur Bunyod Kholmurzoev**, ancien passager du Centre Gabriel Rosset
- Monsieur Jacques Mond**, bénévole à l'Atelier menuiserie
- Monsieur Henri de Montgrand**, bénévole lors d'événements du Foyer
- Monsieur Remus Rostas**, passager du Centre Gabriel Rosset



VIDE-GRENIERS À LA CHARDO

L'équipe et les passagers de la Chardonnière ont accueilli sous un soleil radieux, la seconde édition de leur vide-greniers. 35 exposants ont vendu vêtements, jeux et autres livres, pendant que l'équipe s'affairait à ravitailler les visiteurs en hot dog, frites et boissons fraîches. Les artistes de la compagnie Mademoiselle Paillette ont déambulé dans les allées pour la joie des petits et grands.

Un été au Foyer

Quand été rime avec évasion au Foyer! Les équipes salariés et bénévoles du Foyer ont proposé aux passagers de l'association une multitude d'activités tout au long de la saison estivale. Beaucoup sont allés chercher la fraîcheur près de l'eau. Ainsi, les enfants comme les adultes ont pu s'initier à tout type de nages et de sports aquatiques comme le canoë, près de Lyon vers le lac de Miribel, les cascades de la Brive mais aussi chez nos amis Marseillais et amis sudistes. D'autres ont choisi d'aller au Musée des Confluences ou à celui de l'imprimerie et de découvrir le septième art en salle ou en plein air. Les activités de groupe telles que le bowling, le kart, l'accrobranche ont également eu un franc succès. Certains usagers ont fui la ville en allant marcher en haute montagne dans le but de se préparer à l'ascension d'un sommet avec l'association 82 400 (voir arche n°268, page 8). Et maintenant? Place aux nouveaux projets de rentrée avec de beaux souvenirs en tête. ■



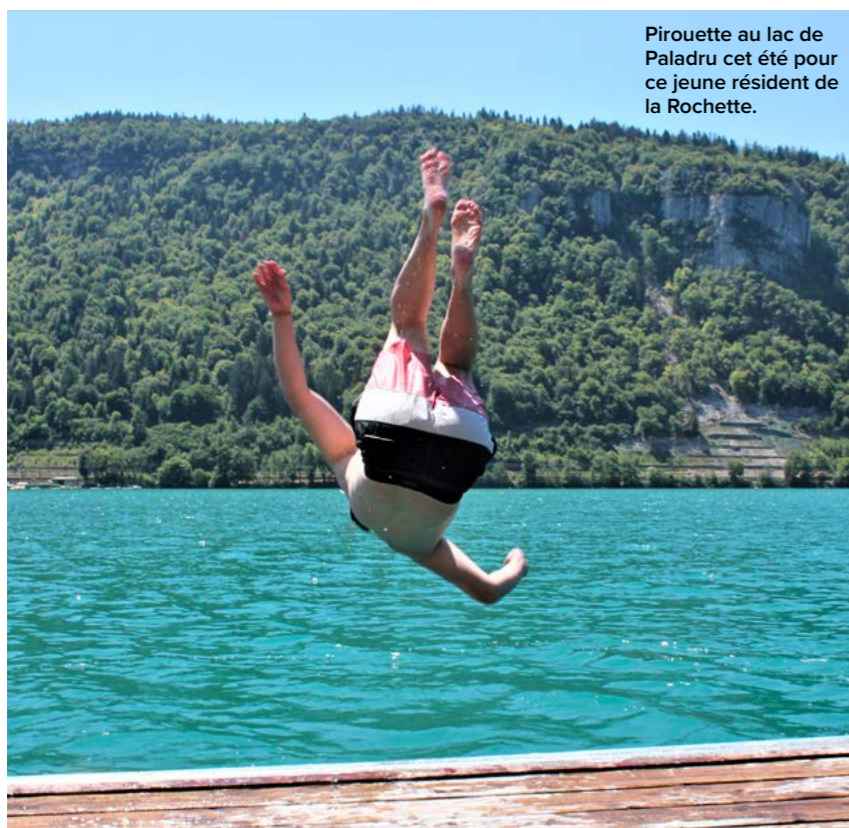
MOBILIER AZIMUTS

Il aura fallu six semaines aux ateliers d'insertion bois et maintenance pour construire des structures en bois de plusieurs mètres de haut imaginées afin de former un tiers lieu à destination des visiteurs du congrès HLM de l'Union Sociale de l'Habitat, à Eurexpo. L'organisateur AURA HLM a ensuite fait don de cet ensemble baptisé Azimuts pour meubler les espaces extérieurs des Grandes Voisines.

250 ÉTUDIANTS MOBILISÉS

Les étudiants de l'Université Claude Bernard Lyon 1 en licence de technique de commercialisation ont partagé les valeurs du Foyer auprès des lyonnais dans le cadre de leur journée d'intégration. Ils ont fait connaître l'association et parcouru les rues Lyon tout en participant à des challenges photo.

Pirouette au lac de Paladru cet été pour ce jeune résident de la Rochette.



Échos des sites

UN NOUVEAU VILLAGE DE TINIES HOUSES

Le Foyer vient de se voir confier le déploiement d'un nouveau village de tinies houses qui accueillera des femmes avec enfants, soit une cinquantaine de personnes dans le sud-ouest de Lyon. Après les Amazones, ce sera le 2^{ème} site de ce type géré par l'association.

UNE PETITE SOEUR À L'ARTILLERIE

A quelques mètres de l'Artillerie va s'ouvrir Les Artilleuses, un établissement géré par l'Atelier et Chantier d'Insertion professionnelle voisin. Il proposera diverses activités liées à l'économie sociale et solidaire comme un dépôt de dons ouvert le samedi, une activité de tri et une boutique solidaire.

DES LITS POUR LA SANTÉ

10 lits "Halte Soins Santé" vont s'ouvrir à des personnes dont la pathologie ou l'état général, somatique ou psychique, est incompatible avec la vie à la rue. En parallèle, une activité d'accueil et de soin en journée sera expérimentée.

CHIFFRES DU FOYER ET D'AILLEURS

2,28%

des femmes ayant accouché en Ile de France sont sans-abri (rapport de Santé Publique France)

100 enfants

C'est le nombre d'enfants scolarisés qui dorment dans les rues de la métropole lyonnaise en cette rentrée 2022 selon le collectif Jamais Sans Toit. A l'échelle nationale, ce sont plus de 1 600 enfants qui dormaient dans la rue avec leurs familles cet été, après avoir obtenu une réponse négative du numéro d'urgence sociale, le 115. C'est 86 % de plus qu'en début d'année.

66 % des enfants

CONSIDÈRENT QU'IL Y A SOIT UN PEU, SOIT BEAUCOUP D'ÉLÈVES PAUVRES DANS LEURS ÉCOLES SELON LE BAROMÈTRE DE LA PAUVRETÉ ET DE LA PRÉCARITÉ RÉALISÉ PAR IPSOS POUR LE SECOURS POPULAIRE ET DIFFUSÉ CHAQUE MOIS DE SEPTEMBRE.

2500 contrats

ont été signés en CDD ou en CDI par les 2080 personnes accompagnées par le Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi (PERLE) qui fête cette année ses dix ans d'actions. La mission de ce programme est de proposer un coaching individuel et collectif coordonné à une action de terrain forte, pour une mise à l'emploi rapide des personnes hébergées dans des établissements sociaux du département du Rhône.



33 193 euros, c'est la somme collectée grâce aux 275 personnes qui ont participé à l'opération de financement participatif pour construire une cuisine commune dans notre futur établissement pour femmes et enfants sans-abri, le programme CLEF.

Le foyer, c'est

1200 BÉNÉVOLES
383 SALARIÉS DONT
139 PERSONNES EN INSERTION
6 213 DONATEURS
39 SITES EN RÉGION LYONNAISE

1 920 places d'hébergement et de logement accompagné
6 accueils de jour à Lyon, Villefranche-sur-Saône et Villeurbanne
5 dispositifs d'aide et de retour à l'emploi

4 dépôts de dons pour donner une seconde vie aux objets, textiles, meubles, etc.
26 points Solid'aire pour déposer les articles de petite taille
6 Bric à Brac, magasins solidaires
1 vestiaire d'urgence

RETROUVEZ TOUTES LES ADRESSES ET CONTACTS SUR WWW.FNSA.ORG

Le premier abri du Foyer va être rénové

L'immeuble où est né Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri a longtemps été le plus moderne de l'association.

Aujourd'hui très vétuste, il va être mis aux nouvelles normes déjà adoptées par les autres lieux d'accueil.

C'est un grand chamboulement qui se prépare dans l'aile droite du "Centre Gabriel Rosset", situé au 3 rue Père Chevrier dans le 7^e arrondissement de Lyon. Ces travaux sont attendus de longue date dans ce centre historique de l'association : les cabines vont laisser place à des chambres.

« Bienvenue dans mon palace »
C'est par ces mots que nous invite Mohammed à entrer dans sa cabine.
« Avant, j'étais à la maison, chez moi. Je suis le père de 5 enfants, 3 garçons et 2 filles âgés de 28 à 16 ans. Je travaillais. Socialement, j'avais une bonne situation, j'étais chef d'équipe dans une entreprise spécialisée dans le traitement thermique des matériaux. J'avais une vie presque normale, malgré mon addiction aux jeux d'argent. Mais après 35 ans d'activité, j'ai fait un AVC. Mon comportement a changé, j'étais déprimé. Je ne supportais plus rien, j'étais invivable. Un jour ma femme m'a dit « tu pars, ou j'appelle la police ». Alors je suis parti m'installer dans ma voiture.

Le Centre Gabriel Rosset. Les 3 étages de cabines de la partie droite du bâtiment vont être rénovés.



« IL S'AGIT DE RECONNAITRE LEUR PLACE "D'ADULTE" AUX PASSAGERS AVEC PLUS DE RESPONSABILITÉS, MAIS AUSSI PLUS DE LIBERTÉ ET DE FLEXIBILITÉ DANS LEUR QUOTIDIEN. »

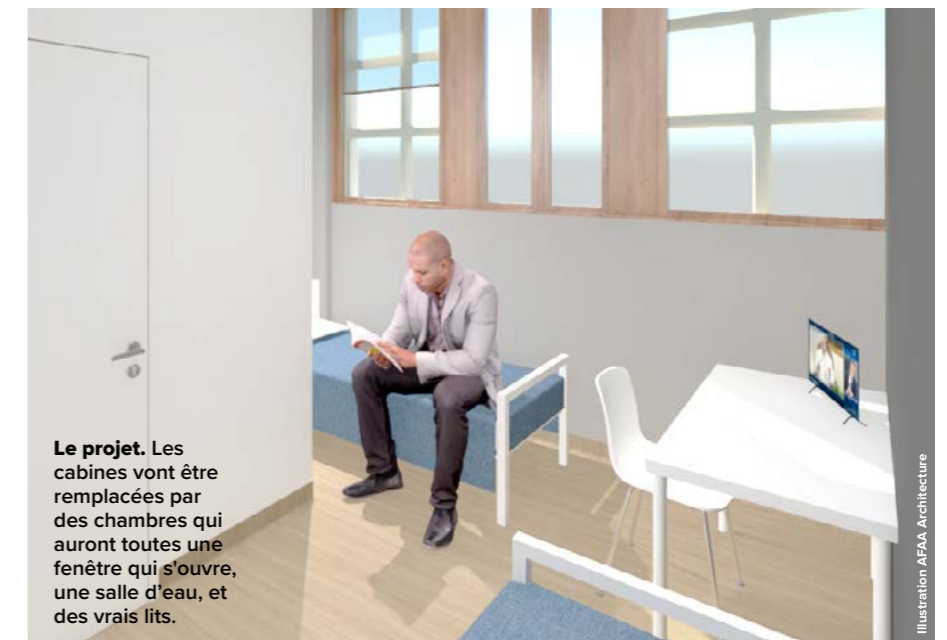
J'ai vécu dans la rue quelques semaines avant d'avoir une place ici. J'étais soulagé, mais pas serein, je me suis senti perdu. Ici ce n'est pas une situation « normale ». Je ne vais pas désavouer ce centre, il m'a sorti de la rue. Mais humainement c'est difficile. Le plus dur c'est la collectivité, ne pas avoir d'endroit intime ou un lieu pour recevoir mes enfants. Je suis sur les starting block pour un logement qui serait adapté à ma maladie. J'ai besoin d'aide pour aller de l'avant. Mais, à 58 ans, je n'ai plus beaucoup de perspectives. »

Comme Mohammed, ils sont 128 passagers (résidents) sur les 191 que compte la structure à vivre dans des cabines ou "boxes". Il s'agit de lits superposés cloisonnés dans un espace de moins de 2 m² offrant très peu d'intimité.

Boubacar est un passager jeune diplômé en attente de papiers

Boubacar a 33 ans. Il est arrivé en France avec un visa d'étudiant valable 3 ans, qui ne lui permet pas de finir sa 4^e année d'étude dans le management et la gestion en assurance. Alors pour finir ses études, il vit dans un squat dans lequel l'isolant du plafond lui tombe dessus quand il dort.

Après plusieurs passages à la Halte de Nuit, il obtient enfin une place au Centre Gabriel Rosset. Diplômé et avec une promesse d'embauche, il lui faut désormais un statut régulier sur le territoire français. Alors, en attendant, il vit ici.
« Je dors dans un box. C'est propre. Je n'ai pas de clef pour fermer la porte de ma chambre, ce qui n'est pas rassurant. Il existe des consignes en bas, mais c'est difficile de faire rentrer toute une vie dans un petit casier... Bien sûr ici il n'y a pas les mêmes problèmes que dans les squats avec la violence et l'alcool, la drogue. Mais mon voisin de cabine boit beaucoup, il parle fort et est malade très souvent le soir. J'ai envie de partir mais j'attends une réponse pour mes papiers et aussi de pou-



Le projet. Les cabines vont être remplacées par des chambres qui auront toutes une fenêtre qui s'ouvre, une salle d'eau, et des vrais lits.

voir enfin travailler. C'est long. Pour me protéger, je fais semblant de ne pas voir ceux qui ont des problèmes, ceux qui ne sont pas bien dans leur tête. Ça m'aide à tenir... »

Conçues pour une mise à l'abri, les cabines sont devenues vétustes et ne permettent plus d'accueillir les passagers dans des conditions décentes. La promiscuité et le bruit génèrent des difficultés et des tensions. Il faut rénover.

Le Centre Gabriel Rosset en difficulté

Depuis 2007 plusieurs lois et évolutions sont venues percuter le fonctionnement d'un des plus grands centres de l'association.

La première, c'est la mise en œuvre de la continuité de l'hébergement et le droit au logement opposable, la loi DALO. Désormais une personne - quelles que soient ses difficultés - peut rester dans le centre tant qu'aucune solution adaptée ne lui est proposée et ne lui convienne. Un vrai plus pour les passagers, mais

les durées de prise en charge explosent. La seconde c'est l'évolution des normes de construction pour les logements, règles qui s'appliquent également aux centres d'hébergement. Il s'agit désormais d'offrir une place dans un espace de 9 m² pour une personne seule ou 12 m² pour deux personnes dans le cadre d'une rénovation, (12 m² pour une personne seule ou 18 m² pour deux dans le cadre d'une construction neuve). Il faudrait réunir quatre cabines individuelles pour n'en faire qu'une seule chambre, soit une perte du quart des places d'hébergement dans un contexte où de nombreuses personnes ne peuvent être mises à l'abri faute de places.

10 ans de projets, 10 ans d'attente

A partir de ces normes et contraintes, les équipes du Foyer se sont attelées à la tâche pour créer un avenir au centre. Depuis une dizaine d'années, les « plans d'humanisation » se sont succédés, sans jamais aboutir, faute d'arriver à conjuguer volontés associative, politique, disponi-

●●● bilité foncière et de bâtiment... L'attente a retardé les indispensables travaux à réaliser sur ce site, pour accueillir les passagers dans des conditions dignes. Une attente qui devient difficilement supportable pour les passagers comme pour les salariés et bénévoles qui voient les conditions d'accueil se dégrader. Malika, assistante sociale, évoque la mobilisation de l'équipe en 2017 qui conduira Le Foyer à effectuer différents travaux dans l'attente d'une rénovation plus complète. Les salariés des fonctions support, la présidence et la direction vont alors déménager dans des locaux situés au 20 rue Croix-Barret dans le 7^e arrondissement de Lyon. Du siège administratif historique, il ne reste désormais que l'adresse postale. Une partie des bureaux ainsi libérés sont transformés en chambres. Le point santé est agrandi. Les modalités d'accueil évoluent également avec une disponibilité plus large des cabines. Cette étape nécessaire offre une respiration au centre...

Dans le même temps, les problématiques des passagers continuent d'évoluer. Pour Maryline, la responsable du site, ce sont désormais des personnes ayant des maladies somatiques avec pour certains des addictions, des problématiques psychiques, psychiatriques, ce sont également des hommes dont la situation administrative est incomplète, des français,

des européens, des sortants de prison, des grands marginaux... la majorité se trouvent dans des situations bloquées.

Un nouveau souffle

Las d'attendre de pouvoir rénover complètement le centre, l'association a décidé d'entreprendre les travaux et de commencer par les cabines individuelles.

Le Centre Gabriel Rosset au fil des ans

C'est ici, au cœur du quartier de la Guillotière que l'histoire du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri a commencé, un 23 décembre 1950. Installés dans un café comptoir désaffecté "Au monde nouveau", Gabriel Rosset et une équipe de bénévoles y ont accueilli des personnes sans-abri. Des lits de camp sont installés dans des dortoirs de fortune pour accueillir les 11 premiers malheureux cette nuit-là. Très vite, c'est l'afflux, il faut agrandir.

En plus de 7 décennies, l'établissement qui compte 191 places subit de profondes modifications. En 2000, il a été complètement rénové (il sera même qualifié par un élu local "d'hôtel 3 étoiles"). Une aile est dédiée à accueillir des chambres simples ou doubles et des bureaux. Les grands dortoirs sont progressivement remplacés par des cabines individuelles dénommées également « boxes », construites pour accueillir les passagers, un principe calqué sur les auberges de jeunesse. Il s'agit alors de proposer pour quelques nuits un petit espace de 1,9 m² à 4 m² pour les plus grands, composé d'un lit fixe superposé et cloisonné offrant aux personnes hébergées un peu d'intimité. Une révolution pour l'époque, alors que priment dans le monde de l'hébergement d'urgence le collectif, l'urgence et le précaire au détriment parfois du bien-être des usagers.

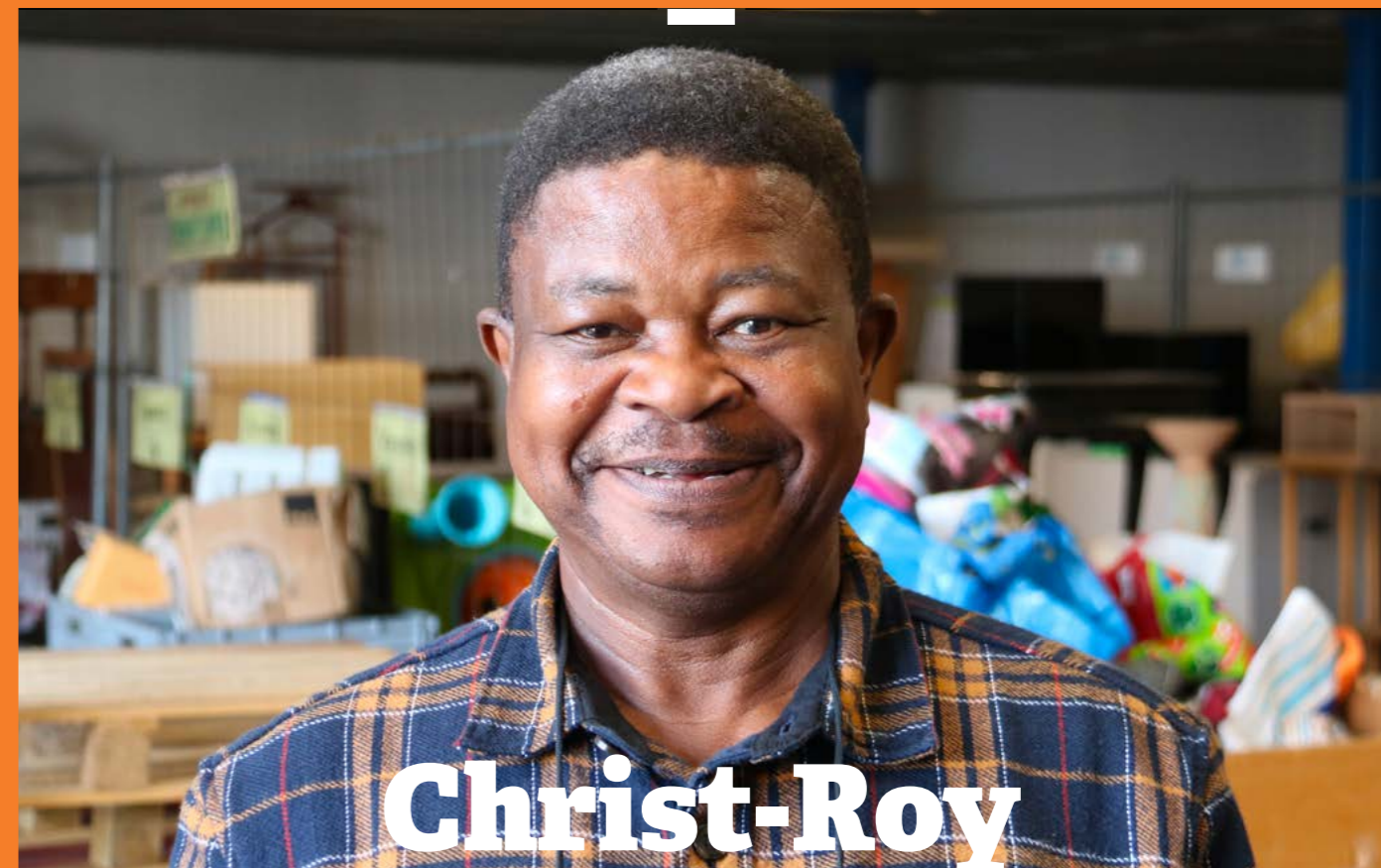
Devenues désuètes, ces cabines vont laisser place à des chambres simples pour des personnes à mobilité réduite ou des chambres doubles. Elles deviendront à terme des studios entièrement équipés.

Ce projet de réhabilitation concerne les cabines situées au 2^e, 3^e et 4^e étages de l'aile droite du Centre Gabriel Rosset. Il faut un an de travaux pour rénover ces 3 étages pour un montant total d'environ 2 millions d'euros. Pendant la durée des travaux, une partie des passagers seront déplacés à Vaise dans un bâtiment propriété de la SNCF mis à la disposition par l'État. Les passagers les plus fragiles resteront rue Père Chevrier, dans les chambres de l'aile gauche du bâtiment. Les 128 places en cabines vont être transformées en 60 places en chambres simples ou doubles dont trois destinées à accueillir des personnes à mobilité réduite. Il s'agit de favoriser l'autonomie des passagers des espaces proches des conditions d'un studio.. Les passagers auront enfin une vraie chambre avec un vrai lit - et plus de lit en hauteur, ni un sommier en béton - une intimité retrouvée, une fenêtre qui s'ouvre, des sanitaires, une douche dans la chambre. Il s'agit de reconnaître leur place "d'adulte" aux passagers avec plus de responsabilités, mais aussi plus de liberté et de flexibilité dans leur quotidien. Les passagers seront « chez eux », en complète autonomie. C'est un monde nouveau à créer... la première étape d'une longue mue qui attend ce site emblématique de l'association. ■

Sébastien Guth



Les anciennes cabines vont disparaître. Mohammed souffre de divers troubles suite à un AVC. Il vit dans une cabine individuelle, une pièce borgne où il ne peut pas recevoir ses enfants ni laisser ses affaires. Malheureusement, sa situation actuelle ne lui permet pas d'obtenir une place dans un logement social.



Christ-Roy

DES RIVES DE L'OUBANGUI À CELLES DU RHÔNE

Christ-Roy est centrafricain. Il commence sa vie professionnelle au début des années 1990 comme animateur rural dans la région de Bangui, capitale de la RCA, aux côtés de Canadiens qui exploitent la forêt équatoriale dans cette région. Mais ce travail ne le satisfait pas pleinement. Il aspire à une vie d'engagement dans l'humanitaire. Il confie : « J'étais dès cette époque activiste dans diverses ONG de défense des droits humains, notamment à l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) ou à Amnesty International. Désirant parfaire sa formation dans ce domaine, il sollicite une bourse d'étude qu'il obtient en 2001. Il arrive alors à Lyon où il prépare un DEA (aujourd'hui Master 2) « Droits de l'Homme, option droit humanitaire » à l'Université catholique. Mais, au terme de ce cursus, il ne décrochera jamais un travail en rapport avec son profil. « Comme il faut bien vivre, précise-t-il, je suis devenu agent salarié à Lyon-Sécurité ». En 2010, Christ-Roy, toujours mû par ce besoin de s'engager, découvre incidemment Le Foyer où il devient bénévole... On le retrouvera neuf ans durant,

sur les sites du Bordeaux, à Perrache, ou au Bric à Brac de Vaise.

Puis arrive août 2019 : Christ-Roy devient salarié du Foyer, en contrat à durée déterminée d'insertion. Depuis, il travaille

au centre de tri de l'Artillerie où le logiciel bureautique n'a plus de secret pour lui. Il gère le stock à l'arrivée des dons.

Frappé par la masse de déchets que produit notre société, il s'investit aux côtés de Félix Lachaize*, pour redonner une deuxième vie aux objets, et parfois de manière très artistique. « Ce fut une chance pour moi de connaître Le Foyer, livre-t-il. C'est extrêmement enrichissant de côtoyer toutes ces personnes issues de pays et de cultures différentes. » Puis il ajoute : « Je suis veuf désormais, mes trois enfants sont installés en France, mais, dans deux ans, arrivé à la retraite, je rentrerai en Centrafrique. »

« On est de son enfance comme on est d'un pays », prétendait Saint-Exupéry. ■

Propos recueillis par Michel Catheland

* voir l'expérience Bureaux froissés p 20-21

Ludmilla en 3 dates

2001 : Christ-Roy quitte Bangui. Bénéficiaire d'une bourse, il suit un cursus d'études en droit humanitaire à l'Université catholique de Lyon.

2010 : Salarié à Lyon-Sécurité, Christ-Roy découvre Le Foyer en lisant un journal gratuit. Il se propose comme bénévole.

2019 : Il devient salarié en insertion du Foyer et travaille désormais à l'atelier de tri et réemploi objets sur le site de l'Artillerie.



Mamadou-Aliou a 29 ans. Pour subvenir aux besoins de sa famille, sa femme et ses deux enfants, il décide de changer de vie et vient en France.



Daniele est encadrant technique au Bric à Bike. Graphiste d'origine, il décide de faire de sa passion, son métier: travailler dans un atelier de vélo.

L'univers du vélo a rapproché l'Italien et le Guinéen

L'un était agriculteur en Guinée Conakry, l'autre un graphiste italien. Ils se sont retrouvés à Lyon dans un nouveau métier: la réparation de vélos au Bric à Bike du Foyer.

Que voyez-vous sur cette photo ?

Daniele: Je vois un rapport amical, ce n'est pas qu'une relation de travail. Le lien entre un encadrant et un passager n'est pas tant hiérarchique. C'est une collaboration assez unique, avec beaucoup de respect, de personne à personne. Ce sont mes collègues et non pas des stagiaires AAVA (Atelier d'adaptation à la vie active).
Mamadou: Pour moi la photo est bien.

Qui êtes-vous ?

D: J'ai 37 ans, je suis italien. A la base, j'étais graphiste illustrateur. Cela fait 14 ans que je m'intéresse à l'univers du vélo. J'ai toujours un peu trafiqué mes cycles. Je pratique même une discipline sportive qui se fait à vélo.
M: Je m'appelle Mamadou-Aliou, je viens de Guinée Conakry. Je suis marié et papa

de deux enfants - Mamadou-Ramadan, 10 ans et Idiatou, 7 ans. Je travaillais dans les champs avant, je cultivais et récoltais du manioc, du riz, des patates douces... Mais avec mes problèmes de santé, je ne pouvais pas continuer à effectuer ce travail. Il fallait une solution.

Comment avez-vous connu Le Foyer ?

D: Je suis arrivé en France en 2018 et après quelques mois, j'ai intégré les effectifs du Foyer en tant qu'encadrant technique à l'atelier vélo, qui s'appelle aussi le Bric à Bike.
M: Je suis arrivé en France en 2017, et j'ai intégré le centre d'hébergement Gabriel Rosset. J'ai pu rencontrer des gens du monde entier mais aussi d'autres Guinéens. Cela fait cinq ans que je suis là et jusqu'à présent, tout se passe bien.

En quoi consiste votre quotidien ?

D: Nous sommes deux encadrants, je suis accompagné de Flora. Nous encadrons des stagiaires AAVA et des salariés en CDDI (CDD d'insertion). Nous les formons au métier de mécanicien vélo et à la vente. Notre nouvel atelier est adapté à cela, c'est une réelle satisfaction. Nous avons la volonté que tous repartent avec les connaissances nécessaires pour travailler éventuellement par la suite dans ce secteur. Tout le monde pense que c'est simple, alors qu'en réalité il faut beaucoup de connaissances, de pratique. Mamadou Aliou a la volonté et s'implique beaucoup.
M: Ce n'est pas vraiment simple, voire pas facile. Mais j'aimerais pouvoir en faire mon métier.

Quelle est votre vision du vélo ?

D: Le vélo est une vraie passion. Travailler dans ce milieu, qui plus est dans l'économie sociale et solidaire, complète parfaitement mon schéma de valeurs. En produisant à l'atelier, je me dis que c'est moins de quantité de déchets, moins de pollution et nous permettons de donner une nouvelle vie à des objets. Notre métier est utile, qui plus est l'objectif n'est pas le profit mais bien la valorisation de l'humain puis de l'objet.
M: Le vélo est mon seul et unique moyen de transport. Il me permet de me déplacer pour aller travailler, pour aller faire mes courses, pour rendre visite à mes amis. Sans vélo, je serai complètement bloqué. L'avantage d'être au Bric à Bike, en plus d'apprendre un métier, c'est que si demain mon vélo a un souci, je serai totalement autonome pour le réparer. ■

Pauline Mugnier



MAMADOU-ALIOU

septembre 2022
au Bric à Bike, l'Atelier Vélo du Foyer

PHOTO DE MAMADOU-ALIOU VU PAR DANIELE
AVEC L'APPUI
DE VÉRONIQUE VÉDRENNE, PORTRAITISTE
PROFESSIONNELLE

Mamadou-Aliou est arrivé en mai au Bric à Bike, l'atelier vélo du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. En contact direct avec les clients, les stagiaires et les salariés en insertion professionnelle mettent à profit leurs compétences pour répondre à tous les besoins. Avec plus de 240 heures de formation à son actif, Mamadou-Aliou éprouve désormais une réelle satisfaction à offrir un vélo en bon état à son propriétaire.

L'art pour retrouver l'estime de soi

Une douzaine d'expériences artistiques se pratiquent dans divers lieux du Foyer. De la musique à l'écriture, de la photo à la voix en 3D, les passagers du Foyer offrent un autre regard sur eux-mêmes, sur leur vie, sur la précarité. De personnes « sans », ils deviennent producteurs d'un bien commun à partager : la culture.

P. 18 ANALYSE
L'ART POUR
RETRouver
L'ESTIME DE SOI

P. 20 REPORTAGE
L'ART À LA MANIÈRE
DU FOYER

P. 22 INTERVIEW
MONIQUE
SABOURET,
L'ÉCRITURE SUR
LE FIL DE LA VIE



Nugari a transformé sa chambre du centre Gabriel Rosset en atelier et occupe ses journées à reproduire des icônes.

Si les pratiques artistiques ne guérissent ni ne soignent, elles permettent de se sentir exister quand les mots ne sont plus là, que les corps sont entravés, que les existences sont lourdes.

Depuis les années 70, avec la création du « Théâtre de l'opprimé » par le dramaturge brésilien Augusto Boal, de très nombreuses initiatives ont vu le jour où théâtre, musique, danse, peinture, écriture sont les alliés du travail social. On assiste ces dernières années à une diversification de ces pratiques liées à la diffusion des outils numériques, plus légers, plus rapides, moins coûteux en moyens et en mise œuvre.

Face à la solitude, la perte progressive de l'estime de soi et des codes sociaux ordinaires, les personnes sans-abri témoignent que : « *La culture, c'est ce qui nous reste quand on n'a plus rien, ce qui permet d'exister par rapport à l'autre, autrement qu'à travers ses problèmes. C'est aussi ce qui permet de communiquer, de rester en lien avec les autres, de résister, de croire* » comme l'écrit l'association Demostalgie qui intervient au Foyer.

Les choses bougent et un autre regard se porte sur les personnes précaires, handicapées, démunies,

empêchées, etc. C'est aussi et surtout une autre identité pour les bénéficiaires. Ils peuvent dire qu'ils sont aussi musiciens, plasticiens, danseurs, photographes, auteurs, membres d'une troupe, d'un collectif, d'un groupe avec une autre image sociale. Ils peuvent raconter d'autres expériences que celles de la rue, de la vie dehors, de la vie en centre d'hébergement.

Il existe une multitude de réalisations artistiques au sein des établissements du Foyer que ce soient *les mains de demain* un atelier mené avec les enfants de la Maison de Rodolphe, les portraits *regards croisés* avec la photographe Véronique Vedrenne, *les Chuchotins souffleur de mots* qui diffusent des textes d'un atelier d'écriture, les projets liés à l'Insertion par la culture numérique avec la modélisation en 3D de la voix de passagers, la cohabitation avec une troupe de théâtre de rue ou encore des expériences plus contemporaines, qu'ils soient artistes accomplis ou amateurs, chacune et chacun est invité à participer, à imaginer, à toucher du doigt la création...

Un rapport intervenant/bénéficiaire modifié

Dans une pratique artistique partagée, la confiance s'installe, les frontières tombent. « *Ça change complètement leur rapport à leur accompagnement* », pointe l'intervenant d'une structure sociale alsacienne pratiquant l'accès à la culture pour les personnes isolées et précaires depuis plus de 20 ans.

Des liens se tissent autrement et le rapport de domination plus ou moins conscient avec les professionnels s'atténue. Le sociologue Gérard Creux (Institut régional du travail social de Franche-Comté) souligne que « *Les personnes accompagnées vivent un rapport de domination plus ou moins conscient*



Un passager avec Mademoiselle Paillette.

La troupe de théâtre de rue est en résidence au centre d'hébergement de la Chardonnière (Francheville). La troupe vit aux côtés et avec les résidents, les invitant à participer à leurs spectacles. C'est un peu de féerie et de paillettes dans les yeux des passagers du Foyer.



Photo : Fresque solidaire.

Des portraits en noir et blanc des passagers et d'habitants de la Croix-Rousse ont été photographiés par Sarah Mulot dans sa caravane-studio mobile du Collectif Ohmart. La Fresque a été installée à l'occasion du 17 octobre « Journée du refus de la misère ».

avec les travailleurs sociaux. Les professionnels ont beau se garder de donner des leçons, la personne est davantage dominée qu'actrice de son parcours ».

Les personnes accompagnées sont, et avec des guillemets, en position de « faiblesse », que celles-ci soient liées à un handicap, à une situation économique, à un état psychologique ou autre. Et elles se retrouvent face à des professionnels qui sont « institués » par le biais d'une structure, d'une collectivité ou d'une association.

L'intérêt de la pratique artistique est qu'elle a tendance à les installer au même niveau. La mise en place d'un projet implique d'être ensemble, de travailler ensemble. « *Il n'y a plus cette relation entre une personne d'un côté du bureau et une autre en face. Cette barrière-là tombe* » pointe Gérard Creux. *Il n'y a pas d'emblée un objectif fixé, mais l'obligation de se mettre d'accord sur certaines choses. La relation qui se crée est bien différente de celle que je qualifierais de contractuelle, lorsqu'il s'agit de l'accompagnement d'une personne par un professionnel de l'action sociale* ».

Un espace de liberté

« *Cela participe à la lutte contre l'exclusion, et c'est ça ce qui me motive et m'intéresse...* » dit autrement une intervenante culturelle au Foyer. « *C'est très riche, il n'y a plus de masque. Cela permet la rencontre, le partage, et un regard autre sur la précarité; cela relie aussi les passagers à la culture, c'est leur production qui est offerte aux spectateurs ou aux visiteurs* »

Les pratiques professionnelles sont de plus en plus cadrées, rationalisées, offrant de moins en moins d'autonomie aux travailleurs sociaux. Alors quand l'opportunité se présente de monter un projet artistique, le travailleur social s'en saisit pour créer un espace de liberté pour lui-même... et pour le bénéficiaire aussi.

C'est alors un accompagnement sans injonction et sans objectif à atteindre autre que le bien-être des personnes. Même si, bien sûr, il peut y avoir un but tel qu'une exposition, une représentation publique ou un événement. ■

Jean-Marc Bolle, en lien avec la revue ASH

L'expression artistique

**pour s'exprimer autrement
pour oublier un quotidien complexe
pour être quelqu'un
pour se voir beau
pour dépasser ses peurs
pour faire avec d'autres
pour donner au lieu de recevoir
pour reprendre confiance
pour avoir un espace de liberté
pour créer seul ou avec d'autres**

À la découverte de l'art à la manière du Foyer

De la Croix-Rousse à l'Artilerie, de Villefranche-sur-Saône au Centre Gabriel Rosset, des passagers du Foyer offrent leurs productions artistiques. Une manière pour eux de rendre ce qu'ils reçoivent.



Opération bureaux froissés à l'Artilerie

« Nous vivons dans la rue, nous aimons les chiens et eux nous le rendent bien. Nous sommes SDF, camés, alcooliques, ou cumulant ces handicaps. Nos rêves sont bucoliques car nous refusons le goudron, le mépris... et surtout la pitié » déclame l'un des passagers jouant dans Wanderlust spectacle plastique, musical, parlé, sonore et sensible.

Cette création est mise en œuvre par une équipe mixte composée d'artistes professionnels et de personnes de La Rencontre (Lyon 4^e) en parcours d'insertion sociale. Sabine Chauvet est l'animatrice de ce discret lieu d'accueil de jour sur le plateau de la Croix-Rousse.

Une bénévole, artiste plasticienne et photographe, souhaitait faire autre chose que servir des repas. C'est ainsi que s'est créé « l'Atelier des Pratiques » qui tous les lundis après-midi permet aux Passagers de partager une pratique à orientation artistique. « Lors des groupes d'expression, des demandes émergent au-delà des besoins essentiels. Tous les deux mois, les bénévoles et les passagers volontaires se retrouvent pour exprimer ensemble d'autres souhaits » explique Sabine.

Cela demande beaucoup de souplesse à la structure et aux intervenants pour se plier à ce fonctionnement irrégulier et aléatoire. « Ces ateliers offrent un regard différent sur les personnes » poursuit Sabine Chauvet. « On ne les investit pas sur ce qu'il leur manque, mais sur ce qu'ils donnent, sur ce qu'ils produisent. Nous avons la chance d'avoir un petit lieu, une petite surface qui permet plus de convivialité et de confiance. On va reprendre les ateliers de peinture, renforcer celui d'écriture et ouvrir un temps pour la musique aussi. »

Opération bureaux froissés

Changement de lieu, de surface et d'activité. A l'entrepôt de l'Artilerie (Lyon 7^e), principal lieu du Foyer pour la collecte et le tri des dons, c'est une réflexion sur des bureaux d'écoliers destinés à la benne qui a débouché sur « Bureaux froissés », un film en stop motion (photos assemblées). Félix Lachaize, artiste plasticien, a conduit cette réalisation avec un petit groupe de salariés en insertion. « Je répondais à un problème logistique du Foyer, avec ces bureaux qui encombraient – vous savez, ces bancs à 2 places en métal vert et bureau en bois vernis ». Ils sont de trop bonne facture pour partir à la benne et trop encombrants pour être stockés ou



Diéry Dioum, sculpteur résidant au Foyer La Calade

mis en magasins. « La réflexion portait sur la place de ces bureaux qui ne trouvent pas leur chemin ». Ils ont cherché une troisième voie, plus sinueuse, pour ces dons qui n'ont plus d'utilité. Le parallèle est facile avec les passagers qui ne trouvent pas leur place dans un monde « marchand ». « J'ai proposé aux encadrants et à des salariés de réfléchir collectivement à comment utiliser ces bureaux pour exprimer une autre vie. Nous avons expérimenté plein de pistes artistiques » explique F. Lachaize.

Sculpteurs de vie

Diéry Dioum est un sculpteur résidant à la Calade (Villefranche-sur-Saône). Issu d'une famille d'ébénistes et de sculpteurs du Sénégal, il travaille actuellement à la rénovation de bâtiments. Ses œuvres ornent le jardin, le hall d'entrée, le salon, les escaliers de ce foyer. Il fait partie des 20 invités du salon Artistes révélés au Pays des Pierres dorées. « Mes sculptures racontent des choses que l'on ne peut pas forcément dire, que cela soit moi ou d'autres. Cela parle de nos vies, de nous tous. J'aime beaucoup « l'homme assis » là dehors. C'est une sculpture qui s'adresse à nous, elle nous parle, nous interpelle. Quand je vois un tronc d'arbre, je vois directement la pièce finie dans mon esprit. Après ce n'est plus que de la technique... ». L'art me rend vivant se confie Diéry Dioum. Il n'y a rien à ajouter. ■

Jean-Marc Bolle

Les Chuchotins sont dans la rue

« Pour le 17 octobre (jour du refus de la misère initié par ATD Quart Monde) l'an dernier, je voulais faire une lecture publique des textes écrits lors des ateliers d'écriture faits à la Maison de Rodolphe » dit Monique Sabouret (voir p.22). Une déambulation de souffleurs de mots qui chuchotent à l'oreille du public des fragments de textes.

« On a confectionné de longs tubes en papier rigide que les Passagers ont décorés. On est allés dans tous les accueils de jour du Foyer... ainsi que dans les bureaux de l'Artilerie. Je jouais de l'accordéon et on chuchotait des petits fragments de ces textes d'ateliers.

On a fait cela aussi dans la rue un dimanche après-midi, place de la République à Lyon. Les gens étaient tranquilles et de manière surprenante, très réceptifs, même les récalcitrants de prime abord » rigole-t-elle. Les passants collaient le tube à l'oreille et écoutaient ces petits bouts de textes. « Ensuite, on expliquait que ces textes étaient écrits par des personnes à la rue ou logées en situation précaire. Ça marche du tonnerre! » s'exclame-t-elle.

MONIQUE SABOURET, INSPIRATRICE D'ÉCRITURE

Membre d'ATD Quart Monde, Monique Sabouret anime depuis 7 ans un atelier d'écriture avec des passagers de la Maison de Rodolphe, au sein de l'accueil de jour. Rencontre intense avec une passionnée.

« L'écriture... sur le fil de la vie! »

Amoureuse du beau, des mots et de l'écriture, Monique Sabouret a une longue et riche carrière dans la formation professionnelle. Un parcours qui, de conseillère emploi à la formation des femmes, a souvent eu les ateliers d'écriture comme fil conducteur.

Pourquoi ces ateliers d'écriture avec des sans-abri?

Au départ quand j'ai commencé ces ateliers d'écriture, c'était une envie toute personnelle de faire naître l'envie d'écrire chez d'autres. Et puis au fil du temps et des

rencontres, je me suis aperçue que l'écriture était surtout un moyen..., un moyen de faire retrouver les mots à des personnes qui les ont perdus. Quand on a les mots, on a accès à l'expression. Et avec l'expression on a des droits, on peut exprimer ce qui va, ce qui ne va pas. C'est magique... et tragique à la fois! Des participants me disent: « *Je n'ai plus de mots parce que je ne parle plus à personne* ». C'est devenu ma raison première pour animer ces ateliers d'écriture. Quand le lien social est attaqué, le langage est attaqué aussi. Et puis, je me suis toujours intéressée aux gens à la marge. C'est la marge qui renseigne sur la norme qui dysfonctionne. Comment se fait-il qu'il y ait toujours autant de gens à la rue? Je suis là, à la marge de leur vie. C'est « le nu de la vie » que je vois dans leurs textes, dans sa vérité et sa réalité.

Vous dites « la culture sauve »?

Oui la culture c'est important! Pour tout le monde, mais d'autant plus pour ces personnes qui n'ont plus trop de repères, qui sont prises par leur galère quotidienne et qui n'ont pas grand-chose d'autre à penser que leur présent immédiat. Pouvoir leur proposer autre chose que « simplement » à manger et un toit, c'est leur permettre de passer un moment autrement et d'avoir accès à ce bien commun à tous qui est la culture. Quand on dit à une femme à la rue: « Ben non, vous ne pouvez pas emprunter de livre parce que vous êtes à la rue! », c'est quoi ça!? Jusqu'au jour où une bibliothèque lui a ouvert les bras. Cela l'a sauvée! C'est important que l'on puisse accéder à la culture quand on a ces conditions de vie-là!

Légende : Les chuchotins animés par Monique accompagnée de son accordéon



Comment se déroule un atelier?

Tout s'est arrêté pendant le 1^{er} confinement, puis j'ai repris à partir du 2^e confinement tous les jeudis après-midi ici à la Maison de Rodolphe avec de 2 à 15 personnes. L'idée est que les personnes y trouvent du plaisir. Je propose des consignes, par exemple écrire cinq phrases qui commencent par « Je me souviens » ou « Cher pays de mon enfance... ». Cela donne des choses extraordinaires. Je donne un cadre qui permet de déclencher l'écriture, c'est beaucoup plus facile. Mais en atelier, on ne sait jamais à l'avance ce qui va se passer. On est juste dans l'instant, comme eux, parfois sur le fil de leur vie. Les mois passent et des liens de confiance se tissent, cela fait du bien. En fin d'atelier, chacun lit son texte, et surtout on écoute l'autre, on le respecte. Je leur dis que leurs textes, c'est un cadeau pour tout le monde. Ils savent qu'ils vont lire et qu'ils vont être écoutés. Il y a une immense fierté d'avoir écrit et lu, le plaisir d'avoir été écouté aussi.

Qu'est-ce que cela change dans leur vie?

Je n'en sais rien! Je sais juste que certains sont là depuis le début, je sais que certains ne reviennent ici, le jeudi, que pour cet atelier d'écriture! Cela les relie à autre chose, cela les fait sortir de leur galère. L'écriture s'invite dans un coin de cette période de vie qu'ils traversent. L'écriture devient alors peut-être une capacité à résister, un réconfort qui donne de la force en dépit des jours de solitude de la rue. ■

Propos recueillis par Jean-Marc Bolle

« La vie c'est comme... »,

« La vie, c'est comme une cigarette, D'abord on l'allume, On tire une taffe, Et puis on l'apprécie, Ça nous détend et ça prend forme, Ça vous détruit à petit feu. »

« La vie c'est comme une femme D'abord on la drague On mange ensemble Et puis les choses sérieuses commencent Ça prend forme Et on emménage ensemble Et pour le meilleur et pour le pire Il faut se marier »

extraits d'un atelier d'écriture

C'est pas du luxe : un autre festival d'Avignon

Vous connaissez le Festival d'Avignon. Les deux festivals même puisqu'il y a le In et le Off. Mais il y a en a un troisième: le festival C'est pas du luxe. Tous les trois ans en septembre il présente un foisonnement d'expositions, de spectacles, de concerts, de films montés avec des personnes en précarité.

Cette année, c'est un spectacle lyonnais qui a eu les honneurs de la soirée d'ouverture. *WanderLust* (*l'Echappée belle*, en allemand) a été monté par l'accueil de jour La Rencontre (Lyon 4^e). Spectacle vivant poétique, sonore et visuel *WanderLust* en est à sa 4^e représentation.

Il avait été remarqué en 2021 par un directeur artistique qui le recommanda chaudement. « *C'est comme cela qu'on s'est retrouvés devant une salle de 500 places!* » se réjouit Monique Sabouret. « *C'est une belle manière de valoriser ces démarches et ceux qui les portent, d'inviter chacun à rencontrer l'autre, et faire évoluer son regard sur la précarité* ».

ELISE EST CHARGÉE DE MISSION SUBVENTIONS

Élise Renaut est un maillon essentiel de la chaîne solidarité : elle traite les dossiers des 20 M€ d'aides publiques au Foyer.

« Après avoir obtenu un bac ES, confie Élise, j'ai préparé un DUT - Carrières juridiques à Grenoble, en alternance avec un travail en cabinet d'avocats, puis, à Lyon, une licence professionnelle Management des associations. »

Alors que certains tergiversent longtemps avant de trouver leur voie sur le plan professionnel, Élise a vite su qu'elle s'orienterait vers le secteur associatif.

Y fut-elle guidée par son milieu familial, des amis ?

Même pas, ça venait d'elle !

« A un moment, livre-t-elle, j'ai hésité à devenir assistante sociale, puis non, je suis revenue à l'idée d'un travail en support mais toujours au service d'une cause tournée vers l'Autre ».

Divers engagements vont alors enrichir son expérience : un stage à Paris, en 2006, où elle gère les bénévoles dans le cadre du Festival de musique Solidays organisé

chaque année par l'association Solidarité Sida.

A la même époque, elle prépare, à Paris, un Master en Économie solidaire. « C'était une formation très intéressante, confie-t-elle, mais aussi très généraliste et théorique qui ne débouche pas directement sur un emploi. »

En 2009, elle rentre à Lyon, et on la retrouve en service civique au CCO Jean-Pierre Lachaize (Centre culturel œcuménique) à Villeurbanne. « Je travaillais alors dans l'administratif et dans la préparation des événements culturels », précise-t-elle. C'est en septembre 2010 qu'elle est embauchée au Foyer comme « Chargée de mission subventions » et douze ans plus tard, elle exerce toujours la même fonction... avec bonheur ! « Je fais maintenant partie des anciens. J'aime bien ce que je fais et les gens avec qui je travaille. J'y trouve encore du sens... » ■

Propos recueillis par Michel Catheland



Elle donne les moyens au Foyer d'exister

« J'aime ce qui est rigoureux et pouvoir travailler discrètement, un peu en retrait », confie Élise Renaut. Mais reste que ce laborieux et méticuleux travail de constitution de dossiers de demande de subventions est capital pour Le Foyer où, là, comme ailleurs « l'argent reste le nerf de la guerre ».

A la recherche des deniers publics

La chargée de mission subventions publiques a un rôle essentiel mais méconnu. De plus en plus complexe

D'emblée, Élise précise qu'au sein du Foyer elle ne s'occupe que des subventions publiques.

Il s'agit donc pour Elise d'instruire les dossiers à présenter aux multiples financeurs publics du Foyer, comme l'État, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon, le Département du Rhône, la Région, la CAF et même l'Europe. Le travail consiste à préparer au plus juste les budgets prévisionnels, les dossiers de demandes et à affiner les bilans avant de les transmettre aux institutions, qui sont sollicitées tout autant pour des subventions de fonctionnement que pour des aides à l'investissement (construction, réhabilitation).

Maintenant qu'Élise a quelques années de recul dans la pratique de sa fonction, il est intéressant de lui faire préciser les évolutions qu'elle observe dans son travail. Elle en pointe deux. Avec la croissance exponentielle du Foyer au cours de ces dernières années, le nombre de dossiers de subvention à constituer s'est fortement démultiplié (les subventions publiques représentent entre 60 et 70 % des produits d'exploitation. Parallèlement, le travail s'est complexifié avec des montages budgétaires parfois compliqués et des dossiers toujours plus lourds. Alors, « on fait dans la dentelle », commente Élise. Mais, visiblement, pour méticuleux qu'il soit, ce travail de dentellière n'a pas l'air de lui déplaire. ■



1967 : premiers pas comme bénévole
2018 : entrée à la commission patrimoine
2019 : mission de gestion des legs

Yves, notaire honoraire, est devenu administrateur

« NOUS CHANTIONS EN FAISANT LA PLONGE »

Yves est bénévole à la commission patrimoine depuis 2018. Un an après son arrivée il entre au conseil d'administration et depuis 2 ans il est également responsable des legs, dans les pas de Maurice Chesné*.

Son bénévolat dans les années 60

En 1967, je pousse pour la première fois les portes du centre d'hébergement de la rue Père Chevrier avec ma sœur, pour servir la soupe aux plus démunis. J'ai la chance d'écouter Gabriel Rosset qui dispensait la bonne parole aux passagers et bénévoles présents, et par ses propos apaise une ambiance parfois houleuse.

Son entrée à la commission patrimoine

A l'approche de mon départ en retraite, Frédéric Prot* m'a sollicité pour le rejoindre au sein de la commission

patrimoine. Celle-ci réunit un panel de compétences : immobilier, fiscalité, finances, logistique... qui permettent d'analyser les questions liées au patrimoine de l'association et de donner au bureau les éléments de décision. Je suis aussi membre du Conseil d'Administration du Foyer depuis 3 ans, ce qui me permet d'avoir une vision plus large de toutes les actions du Foyer. Enfin, depuis 2 ans, je m'occupe des legs fonction complémentaire de celle que j'occupe au sein de la commission. Je peux ainsi répondre aux questions que peuvent se poser les personnes qui souhaitent transmettre leurs biens au Foyer.

Ses souvenirs de la soupe rue Père Chevrier

Je garde plein de souvenirs de mon bénévolat rue Père Chevrier. Des souvenirs au goût parfois amer, lorsque

nous n'avions pas assez de soupe pour rassasier les hommes présents. Mais aussi une nostalgie heureuse ; je me rappelle de bénévoles et de passagers qui étaient de sacrés personnages, et surtout de la personnalité marquante de Gabriel Rosset. Il y avait entre les bénévoles une bonne ambiance, nous chantions en faisant la plongée pour nous donner du cœur à l'ouvrage.

Sa volonté d'être utile

J'ai le sentiment d'être utile car j'ai des compétences que je peux mettre à la disposition du Foyer. Ainsi, lorsque nous sommes confrontés à des successions difficiles, où les testaments sont rédigés de façon approximative et qu'il n'y a pas de famille proche, les démarches sont longues, et je suis alors heureux de contribuer à débloquer la situation. ■

Propos recueillis par Johanna Lévine
* anciens administrateurs

MARIE-PIERRE A DONNÉ POUR "UNE IDÉE GÉNIALE"

Elle fait partie des 275 donateurs du projet de centre pour les femmes sans abri à Lyon 6°. Un appel à la générosité lancé avec une vidéo sur internet par Le Foyer. Chaque don était matérialisé par l'envoi de figurines Playmobil.

Comment avez-vous connu cette opération de financement participatif sur internet ?

J'ai 55 ans et j'habite près de Bordeaux en Gironde, loin de la métropole lyonnaise. Je vais régulièrement sur la plateforme Ulule.com qui présente de nombreux et différents projets à aider. Celui-ci, au profit du Foyer, a retenu mon attention. J'ai beaucoup apprécié le petit film, charmant et intéressant.

L'opération a rapporté 33 193 €. Quelle motivation vous a poussée à faire un don ?

L'objet de la collecte est la création d'un lieu d'accueil et d'accompagnement dédié aux femmes. Cela me touche car, à une période de ma vie, j'ai eu besoin d'aide et de sécurité, je sais que ces espaces de réconfort sont essentiels.

La campagne sur Ulule, très



intelligente, bien réalisée, ludique et joyeusement abordée informe sur la vie des femmes seules en difficultés et propose une solution.

Pensez-vous poursuivre votre soutien au Foyer Notre-Dame des Sans-Abri ?

Ne connaissant pas du tout les missions de l'association, je me suis informée sur le site internet. Je souhaite recevoir *L'Arche sous l'arc-en-Ciel* pour suivre la réalisation de la résidence CLEF.

Merci pour les indémodables figurines Playmobil bien reçues et adoptées par ma petite-fille. ■

Marie-Colette Coudry

950 lampes pour *I love light* l'œuvre de Marion Chauvin

Le projet participatif de dimension humaine, fait appel à chaque lyonnais pour qu'il soit co-auteur de l'œuvre qui sera exposée le 8 décembre, place Bellecour. L'écologie est intégrée à chaque étape de sa réalisation et le message est fort : rendre beau l'ingrat, rendre beau ce qui est mis au rebut.

Comment peut-on participer ?

Le Foyer ouvre dès à présent tous ses lieux de dépôts d'objets et collecte auprès des habitants de la Métropole les lampes, les abat-jour, les pieds dépareillés qui sont transportés par les bénévoles et les équipes de salariés en insertion de l'association vers l'atelier de l'artiste. Marion offrira aux lampes que vous n'utilisez plus car trop énergivores une seconde vie de lumière respectueuse de la planète !

LE FOYER partenaire de l'opération

Durant la Fête des Lumières, le 8 décembre, l'œuvre exposée au cœur de Lyon bénéficiera d'une belle visibilité et portera nos valeurs de partage et de solidarité.

Ensuite, l'artiste proposera le don de certaines de ses 950 lampes au Foyer qui étudie l'organisation d'une vente aux enchères pour continuer de mettre en lumière et soutenir les missions de l'association auprès des personnes démunies de notre région. ■

M.C.

6 213 donateurs en 2021

UNE AIDE A LA CLEF. Le fonds de dotation Bocard finance la construction d'un studio à destination de femmes et d'enfants sans abri. Celui-ci fait partie du programme CLEF en cours de construction à Lyon 6e et qui devrait ouvrir courant 2024.

DES BRICOLEURS SOLIDAIRES. L'entreprise Wavestone cabinet conseil en management et conseil digital était présente dans deux de nos structures : la résidence La Rochette pour un chantier peinture du local et au village de tiny houses Les Amazones pour la pose de brise vue.

CASSEROLES ET CAFETIÈRES POUR DES FAMILLES. Groupe Seb, le spécialiste du petit électroménager et des ustensiles de cuisine a fait don de matériel pour équiper et rendre plus autonomes les familles installées aux Amazones et à la résidence de Dardilly.



Vidéo

Le business de la précarité vu par Broute

Le comédien Bernard Usclat a annoncé cet été la fin de *Broute*, sa série de vidéos à la sauce piquante. On la regrettera car cette parodie de Brut savait montrer les travers de notre société.

Bernard Usclat s'est intéressé à tous les aspects de notre vie quotidienne, sans oublier la précarité, en offrant pour régler le problème des sans-abri, des solutions pour le moins surprenantes. Mais ce qu'il visait c'était plus les petits malins qui veulent en tirer profit que les sans-abri.

Comme ce concepteur de bancs anti-SDF qui a monté une société pour répondre à la demande des municipalités et des riverains désireux de chasser les pauvres de leur territoire. Il y a également ce startuper qui a conçu une application facilitant les dons aux SDF. Mais seulement à ceux qui ont adopté son terminal de paiement. Bien sûr, il prend une commission sur chaque transaction. Enfin ce jeune entrepreneur qui espère se faire un jour racheter par Google investit sur les marchés émergents. Et la précarité aurait pour lui un grand avenir.

Tapez « *Broute SDF* » dans votre moteur de recherche préféré



Documentation

Ouvrages en stock

La Bibliothèque de Lyon réunit près de 4 millions de documents dans son immense silo de la Part-Dieu et ses annexes de quartier. C'est une inépuisable source d'informations sur tous les sujets. Les problèmes de la précarité ne sont pas oubliés et même parfois mis en avant. Comme dans cette sélection destinée à susciter l'intérêt des visiteurs.

Catalogue : www.bm-lyon.fr

Monde virtuel

Will est SDF dans le métavers

On trouvera de tout dans le métavers, c'est promis. Le métavers c'est ce monde parallèle numérique dans lequel nous vivrons tous un jour. Enfin, c'est ce qu'on nous prédit. Qui vivra verra.

Quoiqu'il en soit si on trouve de tout, il y aura sans doute des précaires dans ce monde qui ne sera donc pas idéal. D'ailleurs il y a déjà Will, un SDF ou plutôt son avatar imaginé par l'association Entourage. Ce personnage aux mouvements un peu mécaniques a pour mérite de nous alerter sur l'isolement des personnes les plus précaires dans le monde... réel.

Tapez « *Will sans abri Métavers* » sur internet



Application

LinkedIn pour trouver un job

Les outils numériques peuvent être de précieux compléments aux actions des institutions qui œuvrent à la réinsertion des gens précaires. LinkedIn met ainsi en relation des gens en recherche d'emploi avec un coach bénévole qui va l'aider à reprendre confiance en lui et le faire bénéficier de son réseau en diffusant son CV.

CATHERINE FILLON,
PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS

“La grande crainte des étudiants : se retrouver à la rue”

Lors du confinement et face à la détresse de nombreux étudiants, cette enseignante de l'université Lyon 3 a créé un collectif qui leur vient en aide encore aujourd'hui.



Comment la crise COVID a-t-elle révélé la vie précaire des étudiants ?

La précarité étudiante n'est nullement un problème nouveau que la crise COVID aurait subitement fait naître.

Elle a seulement amplifié une réalité ancienne que les enquêtes de l'Observatoire de la vie étudiante avaient décrite : 40 % des étudiants sont obligés d'avoir une activité rémunérée pour payer leurs études et 20 % vivent sous le seuil de pauvreté.

Quand toute l'activité économique s'arrête brutalement, il est évident que les conditions de vie des étudiants ne peuvent que se dégrader, d'autant que ces jobs sont souvent précaires, peu ou pas déclarés et donc insusceptibles d'ouvrir droit à indemnisation.

Quelles sont les difficultés rencontrées par les étudiants pendant le COVID et aujourd'hui encore ?

La principale difficulté a été l'accès à la nourriture. L'obsession récurrente des étudiants est, en effet, de parvenir à payer leur loyer. Leur plus grande crainte

« 20 % DES ÉTUDIANTS VIVENT SOUS LE SEUIL DE PAUVRETÉ. »

est de se retrouver à la rue. Quand le paiement des loyers absorbe l'essentiel des revenus, l'alimentation passe au second plan.

Sans surprise, le sujet demeure malheureusement d'actualité. Les distributions alimentaires continuent, depuis la fin des confinements, à accueillir un public nombreux qui peine encore aujourd'hui à s'assumer matériellement.

Quelles sont les autres difficultés des étudiants ?

Aux problèmes du logement et du travail vient se greffer celui de la santé. La plupart des étudiants ont une mauvaise hygiène alimentaire ou une alimentation peu équilibrée. Faute d'argent certains soins coûteux sont occultés.

Il faut y ajouter la détérioration de leur état psychologique. De nouvelles iné-

galités sont apparues entre étudiants, bloqués toute la journée devant leur écran d'ordinateur pour suivre des cours en distanciel. Ce qui a entraîné la perte des liens sociaux. Les confinements successifs ont été très éprouvants pour ces jeunes, et plus encore pour les étudiants étrangers loin de leur famille. Notre association a mis sur pied en avril 2020 une plateforme d'aide psychologique toujours en fonctionnement.

Comment sortir de l'isolement et retisser du lien social ?

Pour sortir, en particulier les étudiants internationaux, de l'isolement dans lequel ils ont été plongés, nous avons mené une action de parrainage. Une famille lyonnaise s'engageait à inviter un étudiant à déjeuner au moins une fois toutes les deux semaines.

La précarité c'est aussi la difficulté d'accéder à des services. Que peut-on faire ?

Pour répondre à la précarité des étudiants, il faut avoir une approche globale de leurs difficultés. Les besoins exprimés par eux nous ont conduits à créer une recyclerie : linge de maison, vêtements, livres, petit mobilier sont collectés et distribués, toujours avec le plus grand succès...

Si à la faveur de la reprise d'une vie sociale normale, l'aide psychologique semble beaucoup moins vitale, l'aide alimentaire demeure en revanche nécessaire et les distributions alimentaires ne désespèrent pas.

Les difficultés financières et matérielles sont donc toujours le lot de beaucoup d'étudiants qui ne parviennent pas à joindre les deux bouts.

Quelle initiative vous paraît prioritaire aujourd'hui pour sortir les étudiants de la précarité ?

Le problème profond et structurel réside dans la question du logement. Trop cher dans le parc privé des villes universitaires, il n'est pas bon marché non plus dans la plupart des résidences du CROUS. À la faveur des rénovations nécessaires, elles s'alignent en effet sur les prix du marché locatif privé.

Si une action de fond susceptible de porter des fruits devrait être entreprise, c'est bien celle-là : faciliter le logement étudiant et le rendre financièrement plus accessible !

Propos recueillis par Bernard Mouillon

Catherine FILLON

Professeur des universités, enseignante en histoire du Droit et des Institutions, de l'Université Jean-Moulin Lyon 3.

Auteure de plusieurs ouvrages sur le barreau de Lyon, sur la formation des juges et de diverses communications sur la Justice et les magistrats.

Depuis 2020 elle préside le Collectif de Solidarité Étudiante né pendant le confinement. Composé d'étudiantes et d'étudiants lyonnais, ainsi que d'enseignants ou de chercheurs de l'enseignement supérieur, il a pour mission la distribution alimentaire, aide psychologique, aide à l'emploi, aide juridique, aide financière, aide informatique...



Faire du Foyer un foyer de culture populaire

J'ai toujours rêvé d'une éducation populaire qui soit le complément, l'au-delà de l'école. L'enseignement, en s'adressant non à des enfants mais à des adultes devient majeur en quelque sorte. Je me reconnais un peu dans Léon Emery quand il écrit : « *Plébéien d'origine, je sens le prix de la culture que j'ai acquise par l'effort et voudrais partager avec ceux qui en manquent le plus, ceux qui n'ont pas pu s'instruire et qui manquent de tout* », les hôtes du Foyer. Quand je lis que Simone Weil [philosophe] étant allée travailler en usine, a voulu expliquer Antigone à des ouvrières, je voudrais faire de même ici.

Un certain temps, on a offert aux Passagers une causerie littéraire le dimanche matin ; puis sous le titre, *Joie de connaître*, on propose de temps en temps, à tout le monde, une conférence avec projections. Nous organisons aussi, chaque année, pour les Employés au pair, des voyages-pèlerinages aux sanctuaires de notre civilisation. A l'intérieur d'un car nous formons, pour dix jours, une université populaire itinérante. C'est un temps de détente joyeuse, d'enrichissement culturel, d'ouverture au monde dans l'espace et le temps de vie en commun dans l'amitié. On y reçoit des leçons de choses géographiques, géologiques, historiques, sociales, politiques, religieuses, reliées par un itinéraire qui fait une synthèse organique de tous ces éléments de connaissances. Ce ne sont pas des voyages qui laissent dans l'ignorance. Il ne s'agit là, comme tout ce que nous pouvons entreprendre, que de minuscules linéaments d'un plan d'ensemble qu'il faudrait réaliser pour réformer l'enseignement. Peu importe les dimensions très réduites de notre action éducative, ce qui compte ce sont les idées qu'elle apporte. Elles germeront et grandiront si Dieu veut.

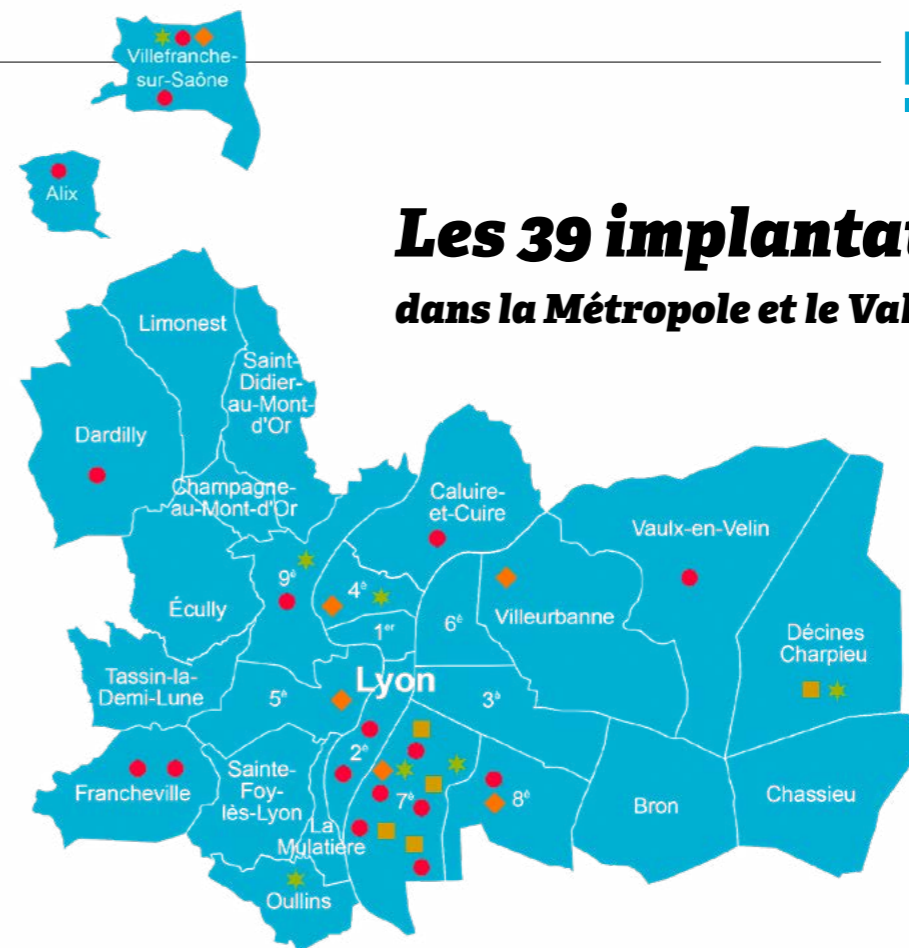
Ces idées sont celles que Robert Garric a mises en œuvre dans ses Équipes sociales fondées en 1922. Dans les « *Mémoires d'une Jeune fille rangée* », Simone de Beauvoir dit le souvenir que lui a laissé R. Garric dont elle a été l'élève à l'Institut Sainte-Marie : « *A 20 ans il avait découvert dans les tranchées, les joies d'une camaraderie qui supprimait les barrières sociales, [...], il estimait que tout le monde a droit à la culture [...]. Il considérait que les hommes doivent s'entraider sur le plan humain... Je n'imaginais pas qu'on pût servir plus efficacement l'humanité qu'en lui dispensant des lumières, de la beauté... J'entendais au fond de moi, il faut que, dans ma vie tout serve* ».

A la même époque, ayant le même âge, j'éprouvais les mêmes sentiments que S. de Beauvoir. J'ai toujours cette ambition. Nous voudrions faire du Foyer, un foyer de culture populaire, héritier des Équipes sociales. ■

CARNET, 1973
GABRIEL ROSSET (1904-1974)

L'Arche sous l'Arc-en-Ciel. Revue éditée par Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri – 3 rue Père Chevrier 69361 Lyon cedex 07 – 04 72 76 73 53. Directeur de la publication et de la rédaction et rédacteur en chef: Dominique Delmas. Comité de rédaction: Michel Catheland, Marie-Colette Coudry, Jean-Dominique Durand, Sébastien Guth, Johanna Lévigne, Michel Lévy, Bernard Mouillon, Pauline Mugnier, Annie Papillon, Noëlle Pierre, Pierre Tricou, Marion Véziant-Rolland. Ont collaboré à ce numéro: Jean-Marc Bolle, Ninon Martin-Labruno. Conseil éditorial: Jacques Simonet. Conception éditoriale et graphique: proedito.com. Dépôt légal: 3^e trimestre 2022. ISSN 2021-0493. N° d'inscription paritaire: 0624 H 85296. Mise en page: IML - 69850 St-Martin-en-Haut. Imprimerie: Chirat - 42540 Saint-Just-La-Pendue. Tirage: 25.000 ex.

Les 39 implantations dans la Métropole et le Val-de-Saône



HÉBERGEMENT ET LOGEMENT

- Antenne Familles Caluire
Rue Ferber / 69300 Caluire-et-Cuire
- Antenne Familles Villefranche
Quartier Belleruche / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Appartements Logement D'Abord
Appartements en diffus
- Centre Gabriel Rosset - Le 122
3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- CESI
19 avenue Guy de Collongue / 69134 Ecully
- Effet mères / 14 rue Sala / 69002 Lyon
- Halte de nuit l'Escale
24 boulevard Jules Carteret / 69007 Lyon
- L'Agapè - Auberge des Familles
Résidence Catherine Pellerin
21 avenue Jean-François Raclet / 69007 Lyon
- La Maison de Rodolphe
105 rue Villon / 69008 Lyon
- Le 44
44 rue Raoul-Servant / 69007 Lyon
- Le Foyer Alix / 69380 Alix
- Le Foyer Villefranche-sur-Saône
461 Rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Les Amazones
93 Avenue Sidoine Apollinaire / 69009 Lyon
- Les Grandes Voisines
40 Avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Résidence - Foyer Dardilly
avenue de la Porte de Lyon / 69570 Dardilly

- Résidence La Chardonnière
Les Chardons – Lits de repos
65 Grande Rue / 69340 Francheville
- Résidence Le « 85 »
85 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Résidence Le Bordeaux - Lasoie
1 rue du Bélier / 69002 Lyon
- Résidence Les Hortensias
68 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Village Familles
1 rue Karl Marx / 69120 Vaulx-en-Velin

ACCUEIL DE JOUR

- ◆ Accueil de jour Maison de Rodolphe
105 rue Villon / 69008 Lyon
- ◆ Accueil La Main Tendue
461 rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- ◆ Accueil Saint-André
2 rue Felissent / 69007 Lyon
- ◆ Accueil Saint-Vincent
10 rue Bellière / 69005 Lyon
- ◆ Le PHARE
35 avenue Marcel Cerdan / 69100 Villeurbanne
- ◆ La Rencontre
2 rue Pelletier / 69004 Lyon

BRIC A BRAC

- ★ Bric à Brac Décines
12 rue Émile Zola / 69150 Décines-Charpieu
- ★ Bric à Brac Lyon Croix-Rousse
19 rue Pailleron / 69004 Lyon

- ★ Bric à Brac Lyon Rue de Toulon
17 rue de Toulon / 69007 Lyon
- ★ Bric à Brac Lyon Vaise
21 rue Berjon / 69009 Lyon
- ★ Bric à Brac Oullins
6 rue Pierre Semard / 69600 Oullins
- ★ Bric à Brac Villefranche
433 rue André Desthieux / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- ★ Vestiaire d'Urgence
82 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon

INSERTION PROFESSIONNELLE

- Artillerie - Atelier Tri et Réemploi des Objets - Bois - Transport-Collecte - Dépôt de Dons
8 boulevard de l'Artillerie / 69007 Lyon
- Atelier Tri et Réemploi du Textile Convergence - Premières Heures en Chantier
51 avenue Franklin Roosevelt / 69150 Décines-Charpieu
- Ateliers Internes - Nettoyage - Buanderie - Maintenance
3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- Atelier Les Grandes Voisines
Nettoyage - Entretien - Couture
40 avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Bric à Bike, Atelier Vélo - Solid'aire
17 rue de Gerland / 69007 Lyon
- Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi (P.E.R.L.E.)
210 avenue Jean Jaures / 69007 Lyon

La rue n'est pas un abri.

Conception Philippe CADARO et Stéphanie AUDIBERT / Photo d'illustration Adobe Stock / Avec le soutien de Clear Channel



Contre la misère, donnez !

www.fndsa.org   



3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 LYON CEDEX 07 / TEL. 04 72 76 73 53
ASSOCIATION LOI 1901 RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Mme, M: _____

Prénom: _____

Année de naissance: _____

Adresse: _____

Code Postal: _____ Ville: _____

Téléphone: _____

E-mail: _____

Je suis intéressé(e) pour devenir bénévole dans l'activité suivante: _____

Je souhaite m'abonner ou me réabonner (10 € pour 4 numéros).

Je souhaite recevoir, sans engagement de ma part, une information sur les legs, donations, et assurance vie.

Soutien ponctuel

Oui, je soutiens les actions du FOYER par mon don ci-joint de _____ €

ce don est au titre de l'IFI

> Je peux aussi donner en ligne: www.fndsa.org

> 75 % de déduction fiscale

Conformément au Règlement Général Européen sur la Protection des Données personnelles (RGPD), vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de suppression et d'opposition sur les informations vous concernant. Pour l'exercer, contactez notre Déléguée à la Protection des Données Personnelles: contact.dpd@fndsa.org.

Les fichiers du FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ne sont jamais vendus ou échangés sauf à des tiers de confiance dans l'intérêt de la mission. Si vous ne le souhaitez pas veuillez cocher la case ci-contre:

Soutien régulier

Mandat de prélèvement SEPA à dater, signer et renvoyer, accompagné de votre Relevé d'Identité Bancaire (RIB) ou RIP, au FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI.

Oui, je soutiens les actions du FOYER dans la durée par mon don régulier

J'autorise LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI à envoyer à ma banque les instructions suivantes pour que celle-ci débite mon compte de:

10 € par mois 20 € par mois 50 € par mois

_____ € par mois

> Coordonnées de votre compte:

IBAN: _____

BIC: _____

> INFORMATIONS CONCERNANT LE BÉNÉFICIAIRE

ICS: FR17ZZZ227072

FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 - LYON CEDEX 07

Fait à: _____ le: ___ / ___ / _____

Signature: _____

Je bénéficie du droit d'être remboursé par ma banque selon les conditions décrites dans la convention que j'ai passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Toute demande d'annulation doit être adressée au FOYER.

